

OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA POP ET GOTHIQUE

28, 29, 31/01/ 2022

1^{er}, 03, 04/02/ 2022



RED WATERS

de KEREN ANN ZEIDEL / BARDI JÓHANNSSON (LADY & BIRD)

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

Opéra contemporain de Keren Ann Zeidel & Barði Jóhannsson

**Keren Ann Zeidel
& Barði Jóhannsson**
(Lady & Bird)
Musique et livret

D'après une idée originale de
**Keren Ann Zeidel
Barði Jóhannsson**
Sjón

Arthur Nauzyciel
Mise en scène

Nicolas Agullo
Direction musicale

Marie Darrieussecq
Livret en français (surtitrage)

Raphaël Haberberg
Assistant à la mise en scène

Damien Jalet
Chorégraphie

Astrid Sweeney
Assistante Chorégraphe

Riccardo Hernández
Décor

Scott Zielinski
Lumières

Gaspard Yurkievich
Costumes

Bertram Lerche
Masques

Pascal Doudemont
Conception et réalisation de
«It»

AVEC

Jérôme Billy
Nicholas Isherwood
Olivier Lagarde
Mathilde Pajot
Pauline Sikirdji
chanteurs et chanteuses

Sandy Den Hartog
Maëva Berthelot
Gabriela Ceceña
danseuses

CHŒUR DE CHAMBRE
MÉLISME(S)
ORCHESTRE NATIONAL DE
BRETAGNE

RENNES

OPÉRA DE RENNES

Vendredi 28/01 - 20h
Samedi 29/01 - 18h
Lundi 31/01 - 20h
Mardi 1^{er}/02 - 20h
Jeudi 03/02 - 20h
Vendredi 04/02 - 20h

RÉPÉTITION PUBLIQUE

Mardi 25 janvier 2022 à 20h

BORD DE SCÈNE

Samedi 29 janvier à 18h

*Ce spectacle bénéficie du soutien
d'Arkea Banque Entreprises
et Institutionnels, du Fonds de
Création Lyrique - SACD et de la
Copie Privée.*

Durée 1h20

NOUVELLE CRÉATION 2022 Coproductio

Opéra de Rennes,
Théâtre National de
Bretagne,
Orchestre National de
Bretagne

Dans le cadre du Festival Waterproof

PREMIÈRE CRÉATION EN 2011 Coproductio création première version 2011 :

Opéra de Rouen Haute-
Normandie,
Festival Automne en Normandie,
Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/ Centre,
L'Astrolabe-Orléans
Avec le soutien de la Région
Centre

Red Waters

Un narrateur nous raconte l'histoire de Brother (Frère), un jeune homme qui, suite à une découverte sensationnelle sur la télépathie des jumeaux, est invité dans le village où il est né – Red Waters – pour y recevoir les clés de la ville.

Les villageois sont fiers de ce « fils de Red Waters » devenu célèbre. Mais une fois arrivé, Brother est déconcerté par la vie primitive de ce village situé au bord d'une rivière de vin rouge qui non seulement donne son nom à la ville mais est aussi le centre de son existence : 6 fois par jour toute la population participe à un rituel en buvant à la fontaine de la place, orchestré par le Preacher (Prédicateur) – en perpétuel état d'ébriété – et ses 3 Nymphes.

Ils racontent à Brother que l'origine de cette merveille vient d'une légende remontant à la fondation de la ville : un garçon et une fille tombèrent amoureux, ignorant qu'ils étaient des jumeaux séparés à la naissance. Lorsque ce lien originel fut découvert, ils furent pourchassés par tout le village, jusqu'à un rocher au bord de la rivière. Ils s'embrassèrent puis se jetèrent dans l'eau, leur sang la transformant en un vin couleur rubis...

Le projet

Premier opéra du duo Lady & Bird, fondé par Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson, *Red Waters* est une féerie mélancolique. Dans un village isolé où le vin coule dans les rivières se déroulent d'étranges rituels. Là où règnent secrets et non-dits. Des jumeaux séparés à la naissance tombent sans le savoir amoureux l'un de l'autre. Leur passion interdite perturbe les équilibres.

En 2007, alors qu'Arthur Nauzyciel travaille sur la création du *Musée de la mer* de Marie Darrieussecq avec Sjón et Barði Jóhannsson au Théâtre National d'Islande, Lady & Bird et Sjón lui proposent de mettre en scène *Red Waters*. En 2010, directeur du Centre Dramatique National Orléans/ Loiret, il s'associe à l'Astrolabe, scène de musiques actuelles pour accompagner cette création. Le duo Lady & Bird est accueilli à l'automne 2010 pour une résidence d'écriture à laquelle participe le chorégraphe Damien Jalet qui permet la naissance du projet.

Le duo Lady & Bird pour le livret et Arthur Nauzyciel pour la mise en scène réunissent en 2011 une équipe artistique exceptionnelle : le poète islandais Sjón (également parolier de la chanteuse Björk), le chorégraphe Damien Jalet, le décorateur Riccardo Hernández, l'éclairagiste Scott Zielinski, le créateur de mode Gaspard Yurkievich et l'auteure Marie Darrieussecq pour le livret en français. Délaissant leur domaine habituel du folk et de l'électro, Lady & Bird s'emparent du genre de l'opéra qu'ils vont teinter de leur lyrisme mélancolique.

Red Waters, créé dans une première version en 2011 à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie avec le chef d'orchestre Paul-Emmanuel Thomas, les musiciens de l'Orchestre et un

chœur islandais, sera recréé en février 2022 à l'Opéra de Rennes.

Arthur Nauzyciel, directeur du Théâtre National de Bretagne et Matthieu Rietzler, directeur de l'Opéra de Rennes, ont souhaité créer une nouvelle version de cette œuvre audacieuse et spectaculaire réunissant une équipe internationale de créateurs. Cette recreation prend d'autant plus sens à Rennes, ville depuis toujours cosmopolite et défricheuse dans les domaines du rock et de la folk.

Cette recreation renouvelée dans sa dimension musicale, mobilise les forces artistiques du Théâtre National de Bretagne et de l'Opéra de Rennes : l'Orchestre National de Bretagne en fosse, dirigé par Nicolas Agullo, interprète une version réorchestrée de cette partition, le Chœur de chambre Mélisme(s) dirigé par Gildas Pungier rejoint le projet ainsi qu'une nouvelle équipe de chanteuses et de chanteurs : Jérôme Billy, Nicholas Isherwood, Olivier Lagarde, Mathilde Pajot et Pauline Sikirdji.

ENTRETIEN AVEC Keren Ann Zeidel

À propos de la recreation (2020)

Red Waters sera créé dans une nouvelle version en 2022. La recreation d'un opéra n'est pas une démarche si courante dans le monde lyrique. En quoi le regard que vous aviez en 2011 différera-t-il en 2022 ? Avez-vous de nouvelles attentes artistiques ?

Lors de la création il y a 10 ans, nous connaissions bien le chœur et les solistes. J'avais déjà travaillé avec cette chorale, ce qui était un confort incroyable. Nous avions écrit les parties et la plupart des voix et des caractères, en fonction des personnes qui allaient incarner les rôles. En revanche, pour cette recreation, ce sera un autre chœur, d'autres personnes qui vont incarner les personnages.

Certes, dans l'équipe Damien Jalet, le chorégraphe, Arthur Nauzyciel, le metteur en scène, Barði Johannsson et moi seront présents comme il y a 10 ans, tout comme Riccardo Hernández pour la scénographie et Scott Zielinski pour la lumière. Il y a des choses qu'on a gardées mais chacun apporte un peu son évolution. On recrée le spectacle avec d'autres voix, d'autres visages, d'autres ingrédients. Ça va être un défi, mais j'adore ce genre de défi qui crée de nouvelles frontières. Cette fois, il s'agit de la rencontre avec un chœur que je ne connaissais pas, l'emmener vers mon esthétique vocale, celle qui me plaît pour cet opéra. Je suis très excitée à l'idée d'avoir des contraintes et des frontières qui vont faire que créativement, on va pouvoir casser des choses pour trouver une zone de confort esthétique qui nous paraît juste pour cette production.

Justement par rapport à cette opportunité, est-ce que vous diriez que vous vous sentez plus libre ou bien plus attendue ?

Je ne me demande pas si je suis libre ou attendue. Je me sens toujours très libre. Je ne me sens jamais attendue. Je sens que j'ai un espace, des matériaux, des instruments, des voix, des caractères ou des éléments. Et à partir de là, il ne reste plus qu'à faire. Et ça, c'est tout ce que j'aime.

Que pouvez-vous dire sur votre rapport à la musique classique ? Depuis que vous êtes artiste associée, vous collaborez avec l'Orchestre National de Bretagne. Est-ce que ce sont des choses qui vous nourrissent et vous apportent de nouvelles choses, par rapport au fait de refaire Red Waters 10 ans après ?

J'ai toujours aimé collaborer, mélanger. Le rock et le classique ont toujours une grande proximité dans mon rapport à la musique. J'ai d'ailleurs très souvent travaillé avec des instruments classiques. C'est totalement naturel. Red Waters contient des éléments rock, gothique mais aussi de musique de chambre. Je n'aime pas mettre les musiques dans des cases.

Cette histoire d'un village isolé, coupé du monde qui développe ses propres rituels. Le fait de reprendre cette histoire 10 ans après, alors qu'on traverse une crise écologique et sanitaire importante, qu'on a tous expérimenté un confinement généralisé. Est-ce que vous pensez que votre fable a pu être un peu visionnaire ?

Je ne sais pas si Red Waters était visionnaire, mais je pense qu'il était en avance par son

processus de création. Il y a dix ans, aller chercher des voix nordiques et les mêler à une énergie plus latine ne se faisait pas. A l'époque on a essayé quelque chose de presque viking, mais aussi très fin, très fluide et très pur. Maintenant on va encore vers autre chose.

Votre rapport à la pratique vocale et à la voix d'opéra qui requiert une certaine spécificité, si vous pouviez en dire quelques mots ?

J'aimerais me dire que l'opéra ne veut pas forcément dire des voix lyriques, expressives et sportives. Il y a des choses sublimes bien entendu. Si je ramène le chant lyrique vers moi, j'ai plutôt envie d'explorer une certaine subtilité, une vulnérabilité qui sont moins exploitées peut-être dans l'opéra. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre la puissance de l'émotion sans la lier au volume sonore.

D'une manière plus générale, j'aimerais exploiter toutes les règles de l'opéra. Je pense *Red Waters* comme un tout, l'ensemble de nuances entre des voix, des instruments, des mouvements, une scénographie. C'est tout cet ensemble qui forme, pour moi, un orchestre. J'aimerais que cet ensemble d'harmonies puisse surélever le spectateur.

Propos recueillis par l'équipe du TNB et Lilian Madelon, Responsable du pôle communication et mécénat à l'Opéra de Rennes (octobre 2020)

ENTRETIEN AVEC Arthur Nauzyciel

À propos de la création de la première version (2011) et de sa recreation en 2022

Red Waters était votre première mise en scène d'opéra. Aviez-vous ce désir de travailler pour l'opéra avant que l'on vous propose ce projet ou est-ce ce projet qui vous a donné envie d'aller vers un nouveau territoire ?

J'avais envie de travailler pour l'opéra depuis longtemps, et les propositions qui émanaient d'un réseau plus classique, que j'avais eues précédemment, n'avaient pas abouti. Lorsque Sjón et Barði Jóhannsson m'ont parlé du projet en 2007, j'ai immédiatement pensé que c'était exactement ce sur quoi j'avais envie de travailler. À ce moment-là, je travaillais avec Sjón et Barði Jóhannsson pour la création en Islande de mon spectacle *Le Musée de la mer*, la pièce que Marie Darrieussecq m'avait écrite à cette occasion.

En fait, mon goût pour la forme opératique remonte à très loin. On pourrait dire que mon premier choc esthétique, je l'ai eu en écoutant *L'Oiseau de feu* de Stravinski. J'avais 5 ou 6 ans, j'étais à la fin de l'école maternelle mais je m'en souviens encore, on nous avait demandé d'illustrer l'histoire qui nous avait été racontée en musique et en paroles. Pendant des années, j'ai été obsédé par cette œuvre, je l'écoutais sans cesse, j'étais assailli d'images et de sensations, je montais des spectacles avec mon frère, mes cousins et mes cousines autour de cet *Oiseau de feu*. Ce souvenir, ces impressions, je les convoque quand je me demande aujourd'hui comment organiser l'espace autour de la musique.

Comment se présente cet opéra contemporain ?

La composition de *Lady & Bird* est très originale, très novatrice, et tout en s'en inspirant, échappe aux catégories et cadres de l'opéra traditionnel. Le terme même d'opéra correspond à une forme mais n'est pas non plus la réalité de ce que l'on nomme « opéra ». Il y a bien sûr un orchestre symphonique, avec les instruments habituels et un chœur, mais ce n'est pas un opéra classique. Ce n'est pas non plus une copie d'opéra contemporain, et ce n'est pas une comédie musicale. C'est quelque chose d'unique, et qui leur appartient. L'apparente simplicité de leur musique est liée à leur retenue, leur élégance, leur rigueur mais elle cache aussi une grande sophistication et beaucoup de profondeur. Je pense depuis longtemps que la comédie musicale américaine est une sorte de prolongement naturel de l'opéra classique, beaucoup plus, finalement, que l'opéra dit « contemporain ». Mais avec *Red Waters* on est ailleurs, dans une forme nouvelle qui est le fruit de leurs parcours, de leurs rencontres, de leurs inspirations. Son originalité tient aussi au mode de production, qui est loin de ce qui se fait à l'opéra en général.

Ce projet a été complexe à monter à l'époque parce qu'il réunissait différentes structures qui normalement ne se rencontrent pas (l'Opéra de Rouen, le Centre Dramatique National d'Orléans, l'Astrolabe, une scène de musiques actuelles) et avec le soutien de la région Centre). Aujourd'hui, c'est encore un montage inhabituel, entre le TNB, l'Opéra de Rennes et l'Orchestre National de Bretagne.

Comment travaillez-vous avec les collaborateurs artistiques ?

Les parties dansées de *Red Waters* ne relèvent pas de l'intermède mais d'une présence nécessaire des personnages, des nymphes qui sont comme l'expression physique ou émotionnelle des personnages principaux. Le travail chorégraphique avait donc une place essentielle en amont et non pas décorative. C'est pourquoi c'était important pour moi de travailler avec un de mes partenaires artistiques les plus proches, le chorégraphe Damien Jalet avec qui nous développons depuis plusieurs années un travail en commun. *Red Waters* était notre 6^e création ensemble. Nous avons aussi cherché à constituer une équipe venue des quatre coins du monde. Ce sont de collaborateurs de longue date. Ce qui nous a réuni, ce sont des affinités artistiques et le désir que nous avons tous de partager cette aventure. Ils viennent d'Islande, d'Argentine, des Etats Unis, de Belgique, ils ont des univers très forts mais tous ont envie de participer à une création originale commune.

Croyez-vous que votre travail de metteur en scène d'opéra soit différent du théâtre ?

Les moyens et les contraintes de production de l'opéra font que l'utilisation du temps est différente. Il faut travailler avec efficacité. D'où l'intérêt d'être impliqué en amont du projet et de travailler avec des artistes proches que l'on connaît bien. Le temps de travail est plus court à l'opéra qu'au théâtre, plus morcelé également. Alors que j'ai 2 mois de répétitions au théâtre avec toute l'équipe présente, j'ai 2 fois moins de temps à l'opéra en procédant par étape : d'abord les chanteur-euses avec un pianiste, puis vient le chœur, puis les danseur-euses, puis l'orchestre, etc. Le chef est un interlocuteur de chaque instant. Et il faut à la fois construire la mise en scène tout en laissant la place au plus

important : la musique, la voix, les corps. J'ai intégré ce processus inhabituel pour moi dans la dramaturgie du spectacle. Ce processus de création détermine en effet les choix artistiques, une façon de raconter l'histoire et oblige à être plus directif, à moins laisser advenir les choses mais à les inscrire plus rapidement au plateau. Mais il y a un côté assez jouissif avec les contraintes car elles sont souvent productrices d'idées nouvelles et que chaque création induit son processus de travail, que cela soit au théâtre ou à l'opéra.

Cet opéra semble avoir une structure très collective ?

Absolument. J'ai cherché cela dans la construction de l'équipe et la façon dont nous allons travailler. Je crois profondément que le processus de travail doit être relié à la fiction qui le génère. Dans *Red Waters*, nous parlons d'une communauté. Comme celle qui est réunie pour faire ce spectacle. Parmi nous certains et certaines connaissent ce syndrome du petit pays, de territoire isolé, fermé. Cette histoire légendaire est de Sjón, même si on y retrouve des traces de sagas islandaises ou de contes et légendes nordiques.

L'histoire est celle d'un jeune scientifique qui travaille sur la télépathie et qui se voit remettre les clés de sa ville de naissance, Red Waters. Ce village est très éloigné du reste du monde, en quasi-autarcie et survit grâce à une source de vin qui l'irrigue. Il y a des rituels précis qui permettent la survie de ce village. Ce jeune homme a été adopté car sa mère est morte en couches et il ne connaît pas son père.

En arrivant, il tombe amoureux d'une très belle jeune fille mais leur histoire d'amour va être tragique et va révéler la malédiction de Red Waters dont la source de vin doit être régulièrement régénérée par le sang de jumeaux sacrifiés.

Cette histoire est-elle située dans le temps ?

Non, il n'y a pas d'inscription dans le temps. Nous sommes dans un monde légendaire, dans un monde de rituel et c'est cela qui est important. C'est un monde poétique hors du temps. Il y aura donc un espace unique dominé par la couleur rouge, cela donne une grande densité sur le plateau car le rouge c'est à la fois la mort, l'amour, la violence, la passion, le sang, la vie. Ce monde des rituels me fascine à l'exemple des processions de carême en Espagne qui sont vécues avec une grande intensité car elles resserrent les liens communautaires dans les villages en réinvestissant l'histoire.

Dans la communauté de Red Waters, il y a aussi la volonté de conserver la mémoire du temps, de partager à nouveau la légende fondatrice. Il y a donc un côté cérémonial qui est très « opératique ». Dans l'écriture de Keren Ann Zeidel et de Barði Jóhannsson, il y a une très grande part de symbolisme gothique qui est encore assez rare aujourd'hui.

Vous avez mis en scène des textes d'origine et de nature très différentes, classiques et contemporains, français et anglais, littéraires et dramaturgiques. Ce nouveau travail à partir d'un livret et d'une musique a-t-il nourri votre travail de metteur en scène de théâtre ?

Au théâtre, j'ai souvent travaillé avec des chanteurs, avec des danseur.euses, avec des musiciens. Tout cela est naturel pour moi. Quand j'ai monté *Ordet* de Kaj Munk, était présent sur le plateau Marcel Peres et l'ensemble de musique ancienne Organum. Quand j'ai mis en scène *Julius Caesar* de Shakespeare, un trio de jazz jouait en live sur la scène, comme dans *la Mouette* avec Matt Elliott et les Winter Family. Pour *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, j'ai travaillé avec le compositeur électro Christian

Fennesz, et j'ai retrouvé Barði Jóhannsson pour *La Dame aux Camélias...* Et dans le cas du *Papillon noir*, il y a eu un travail de création commun avec Yannick Haenel et Yann Robin. De toute façon, j'ai un rapport très musical à l'écriture. J'apporte une grande attention à la musicalité du texte. Je continue donc à faire du théâtre, même sur un plateau d'opéra.

Mon rôle avec *Red Waters* était de faire entendre cet opéra original. J'avais envie de faire plaisir à tous ceux qui ont imaginé et créé cette histoire, de donner forme à leurs rêves. Le théâtre comme l'opéra relève d'une cérémonie à laquelle le spectateur est convié. L'art de la mise en scène, c'est la matérialisation d'un enjeu sensible.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, 2011 et revus en 2021.

BIOGRAPHIES

LADY & BIRD CONCEPTION

Lady & Bird est un groupe composé des artistes Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson. Ils sortent un album éponyme en 2003 et travaillent sur différents projets, dont un concert avec l'Orchestre Symphonique Islandais à Reykjavik dirigé par Daniel Kawka (2008). L'enregistrement en direct a été produit par le groupe et est sorti en septembre 2009. Un second concert a eu lieu à la salle Pleyel en octobre 2009 avec l'orchestre Lamoureux sous la direction de Christophe Mangou. Ils ont également composé ensemble la musique des campagnes publicitaires du TGV.

SJÓN CONCEPTION

Sigurjón Birgir Sigurðsson, connu sous le pseudonyme Sjón, est un artiste, écrivain et intellectuel islandais. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, dont *Sýnir* (Visions) qui l'a fait connaître en 1978. Il écrit également des romans, pièces de théâtre et livres pour enfants. Membre fondateur du groupe littéraire Medusa, Sjón se revendique héritier des mouvements surréaliste et dada. Lié à la scène musicale et à celle de l'art contemporain, il a écrit pour la chanteuse Björk *Bachelorette*, *Isobel* et *Oceania*, ainsi que les paroles de la comédie musicale *Dancers in the dark*, film de Lars von Trier. Il est nommé aux Oscars pour la chanson *I've Seen it all*. Ils écrivent ensemble la chanson d'ouverture des Jeux Olympiques 2004 à Athènes.

Sjón se fait connaître en France en 2007, avec *Le Moindre des mondes* (Skugga-Baldur), un récit original et onirique évoquant les terres d'Islande pour lequel il a reçu le prix du Nordic Council's Literature (2005) et qui a été publié dans 17 pays. Arthur Nauzyciel en dirige une lecture présentée dans le cadre du Festival Contre-Courant à Avignon en 2008. Ses romans *Sur la Paupière de mon père* (2008), *De tes yeux, tu me vois* (2011) et *Le garçon qui n'existait pas* (2016) sont parus aux éditions Rivages et son dernier recueil de poèmes *Oursins et moineaux* aux éditions Lanskine (2017). Pour Arthur Nauzyciel, il a traduit *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq, mis en scène par Arthur Nauzyciel et créé en 2009 en Islande.

KEREN ANN ZEIDEL COMPOSITION

Keren Ann Zeidel est chanteuse, auteure-compositrice et artiste associée au TNB.

Elle est révélée en 2000 par son premier album, *La Biographie* de Luka Philipsen, écrit en collaboration avec Benjamin Biolay. Ils écrivent ensemble en 2001 *Chambre avec vue* pour Henri Salvador. Elle mène depuis une carrière internationale, enregistre 7 albums et a été nommée 3 fois aux Victoires de la musique. Ses chansons ont été interprétées par des artistes reconnus internationalement tels Jane Birkin, Françoise Hardy, Rosa Passos, Jacky Terrasson, Emmanuelle Seigner... Elle collabore également avec Avishai Cohen ou Questlove du groupe The Roots, notamment pour le projet exceptionnel *The Philly-Paris Lockdown* (2011) dans lequel elle a arrangé les pièces de Satie, Ravel et Stravinsky. En 2003, elle forme avec Barði Jóhannsson, Lady & Bird. Le duo compose en 2011 l'opéra *Red Waters*, et en confie la création à Arthur Nauzyciel.

Après une résidence avec Raashan Ahmad et un premier concert en 2018 avec les musiciens de l'Orchestre National de Bretagne au TNB, elle y revient en mai 2019 à l'occasion de la sortie de son album *Bleue*, et crée une version inédite et orchestrale avec l'ONB. Elle a également présenté au TNB en 2019 *A visit from a goon squad*, une lecture musicale du livre éponyme de Jennifer Egan.

BARÐI JÓHANSSON COMPOSITION

Barði Jóhannsson est un musicien et compositeur islandais.

Il est principalement connu pour son travail dans le groupe Bang Gang, Starwalker (en collaboration avec JB Dunckel) et Lady & Bird (au côté de Keren Ann Zeidel). En plus de ces projets, Barði est renommé et primé pour son écriture de musiques pour le cinéma. Il a notamment composé les bandes originales de *Would You Rather* de David Guy Levy, *De toutes nos forces* de Nils, *Agony* de Michele Civetta. La musique de Barði Jóhannsson a été jouée par des orchestres de différents formats en Europe. Il a aussi travaillé pour le théâtre notamment avec de nombreux théâtres nationaux (en Islande et dans plusieurs villes de France). Il a collaboré avec Arthur Nauzyciel sur le spectacle *Le Musée de la mer*. Barði Jóhannsson s'est aussi impliqué dans de nombreux projets audiovisuels comme des bande-annonces, des clips, des publicités, des documentaires, des spectacles en live. Il co-écrit et co-produit la musique pour de nombreux artistes. Son travail est décrit comme mélancolique, rempli d'une beauté mystérieuse et donnant vie à des images cinématographiques. Après avoir présenté en 2020 au TNB, le ciné-concert *Häxan*, film muet suédois sur la sorcellerie, pour lequel il a composé une bande originale, Barði Jóhannsson revient au TNB en 2022 avec le ciné-concert *Les lèvres rouges*, version restaurée du film fantastique de 1971 d'Harry Kümel avec Delphine Seyrig.

ARTHUR NAUZYCIEL

MISE EN SCÈNE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur.

Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017.

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003).

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'inscription au répertoire de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk traduit et adapté par Marie Darrieussecq au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011, prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique) ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov dans la cour d'honneur au Festival d'Avignon (2012) ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho (2013). En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, recréé sur Zoom, en direct sur les écrans pendant le Festival Fantôme 2020, édition en ligne du Festival TNB annulé.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux. À Dublin, *L'Image* de Samuel Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016), présenté au TNB en 2017 et repris cette saison au printemps 2022.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson) qu'il recrée cette saison à l'Opéra de Rennes, met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel et également présenté cette saison au TNB. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* avec le

chorégraphe Colin Dunne (en résidence au TNB en 2019). Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Colin Dunne, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Albin de la Simone. En 2018, il performe pour Boris Charmatz dans *La Ruée*, créé au Festival TNB 2018. En 2018, il crée en résidence au TNB : *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils.

Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour 2 textes : *De mes propres mains* (2015) et *L'Art du Théâtre* (2017), présentés au TNB en 2019. Cette collaboration se poursuit avec *Architecture*, créé au Festival d'Avignon et présenté au TNB en 2019 ; *Love's End*, version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, qu'Arthur Nauzyciel crée à Séoul en 2019 avec les acteurs principaux de *L'Empire des lumières* ; et enfin *Mes frères* qu'il met en scène et interprète au Festival TNB 2021.

Au cinéma, il tourne dans *Rodin* de Jacques Doillon (2017) et sera prochainement à l'affiche de la série *Irma Wep* d'Olivier Assayas.

MARIE DARRIEUSSECQ LIVRET (en français)

Marie Darrieussecq est artiste associée au TNB. Essayiste, romancière et dramaturge, elle a notamment écrit *Truismes*, *Tom est mort*, *Rapport de police*, *Clèves*, *Il faut beaucoup aimer les hommes* (Prix Médicis 2013), *Être ici est une splendeur* (2016), publiés aux éditions P.O.L. Elle a aussi écrit pour des artistes comme Louise Bourgeois, Annette Messager, ou Juergen Teller.

Elle est également critique d'art et psychanalyste. En 2017, elle publie *Notre vie dans les forêts* et *La mer à l'envers* en 2019. Son dernier livre *Pas dormir* a été publié en 2021 aux éditions P.O.L.

L'adaptation d'*Ordet* (2008) fut son premier travail avec Arthur Nauzyciel pour le théâtre. Elle écrit pour lui sa première pièce, *Le Musée de la mer* en 2009. Elle écrit le livret en français de *Red Waters* en 2011. En 2019, elle présente au TNB *Chez mon père*, un récit d'enfance accompagné des vidéos de Laurent Perreau.

DAMIEN JALET CHORÉGRAPHIE

Damien Jalet est chorégraphe et artiste associé au TNB. Il a travaillé pour des compagnies comme les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatsballett, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Iceland Dance Company, GöteborgsOperans Danskompani. Il travaille régulièrement avec Sidi Larbi Cherkaoui : *Babel* (WORDS) (2010), *Boléro* (2013), *Pelléas et Mélisande* (2018). Damien Jalet crée notamment *Gravity Fatigue* (2015), *Thr(o)ugh* (2016), *Skid* (2017). En 2018, il signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino. En 2019, Damien Jalet a entièrement chorégraphié le court-métrage *Anima*, réalisé par Paul Thomas Anderson avec le chanteur de Radiohead, Thom Yorke, pour lequel il reçoit le prix de la meilleure chorégraphie aux UKMVA. La même année, il met en scène et chorégraphie plusieurs séquences de la première tournée théâtrale de Madonna, *Madame X*, unanimement saluée par la presse. En 2021, Damien Jalet crée *Planet [wanderer]* avec Kohei Nawa présenté en janvier au TNB. Depuis 2017, il a présenté au TNB *YAMA*, *Vessel* et *Omphalos*. Il est également artiste associé à Chaillot - Théâtre national de la Danse depuis 2019.

Pour Arthur Nauzyciel, il réalise les chorégraphies de *L'Image*, *Julius Caesar*, *Ordet* (*La Parole*), *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*), *La Mouette*, *Splendid's*, *La Dame aux camélias* et *Mes frères*. Damien Jalet travaille régulièrement avec les élèves de l'École du TNB.

RICCARDO HERNÁNDEZ

SCÉNOGRAPHIE

Riccardo Hernández est scénographe. Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis, où il exerce aujourd'hui comme professeur.

Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix : *Caroline or Change* (Awards de la meilleure nouvelle comédie musicale 2006) et *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk 2007), *Topdog/Underdog* (Prix Pulitzer 2002), *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54 en 2011), *The Gershwins' Porgy and Bess* (Tony Awards 2012), *The Gin Game* (décors et costumes avec James Earl Jones et Cicely Tyson), *Indecent* (nomination aux Tony Awards 2017).

Pour l'opéra, il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch (*Young Vic*, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011).

Au théâtre, il a travaillé avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh.

Ces dernières années, il a réalisé le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor avec Anne Hathaway au Public Theater à New York, *The White Card* et *Jagged*

Little Pill (un musical d'Alanis Morissette chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui) dirigés par Diane Paulus pour l'American Repertory Theatre.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de *Julius Caesar*, *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*), *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias* et *Mes frères*.

SCOTT ZIELINSKI

Lumière

Scott Zielinski est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Diplômé de Yale University School of Drama, il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères, avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chen Shi-Zheng, Daniel Fish, Tina Landau, Diane Paulus, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe. Dernièrement, il a créé les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Il signe en 2019 les lumières *Oklahoma !* de Daniel Fish, grand succès à Broadway qui a remporté un Tony Award.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères* de Petra von Kant, *Love's End*, *La Dame aux camélias* et *Mes frères*.

GASPARD YURKIEVICH

Lauréat du festival de Hyères en 1997, Gaspard Yurkievich affirme la force de son identité dès son premier défilé, en 1998.

Il met en place un univers à la fois personnel et reconnaissable : celui d'une mode parisienne revisitée avec modernité, tant dans le vêtement que dans le contexte qui lui est associé. Performances, musique live et design s'invitent sur ses défilés, lieux d'expérimentation artistique privilégiés, collaborant ainsi avec le Crazy Horse, Didier Faustino, Cocorosie, Edouard Levé, la Fondation Cartier, les Spectacles Vivants du Centre Pompidou.

Depuis 2009, en parallèle à son activité, Gaspard Yurkievich collabore étroitement avec la maison Van Cleef & Arpels en imaginant des univers et ensembles de robes spécifiquement dévolues aux collections de haute joaillerie.

Aujourd'hui, il propose avec son compagnon et collaborateur Guido Voss un nouveau concept de collection : V+Y composé exclusivement de micros collections pour homme et femme, lancées tout au long de l'année sans suivre les saisonnalités classiques de la mode.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les costumes de *L'Empire des lumières*, *Les Larmes Amères* de Petra Van Kant et *Le Papillon noir*.

BERTRAM LERCHE

Création des masques

Bertram Lerche (1967 - 2016) est artiste peintre et plasticien. De 1984 à 1987, il suit une formation de peintre de décor de théâtre au Bayerische Staatsoper à Munich. De 1988 à 1991, il exerce dans des établissements de prestige tels que le Burgtheater & Wiener Staatsoper et l'Oper Unter den Linden à Berlin. Il a exposé son travail à la galerie berlinoise Maou-Maou (2002) et à deux reprises à la galerie Artcounting de Munich (2009 et 2010).

En 2003 et 2010, il a également participé à des expositions de groupe à la galerie Horst de Munich. En 2002, il a collaboré pour la première fois avec Gaspard Yurkievich lors de la performance Aurore Overnight dans le cadre des Soirées Nomades à la Fondation Cartier à Paris. En 2009, le couturier allemand Bernhard Willhelm intègre des objets de Bertram Lerche dans le stylisme de sa collection homme automne/hiver 2010-2011, et le groupe CocoRosie les porte pour sa tournée en 2009.

RAPHAËL HABERBERG

Assistant à la mise en scène

Raphaël Haberberg développe un goût particulier pour la mise en scène de théâtre et d'opéra. Il assiste Jean-Michel Ribes sur *Les Nouvelles brèves de comptoirs* (2010) et collabore à de nombreux projets dans le cadre de différents festivals. En 2014, il occupe la fonction de 1er assistant réalisateur sur le long-métrage de Clarisse Canteloube *L'Homme d'après* (2014). À partir de 2015, il se perfectionne à la mise en scène d'opéra et de théâtre lors de laboratoires de recherche et de créations lyriques dans le cadre des « Fenêtres sur cours » créés par la Fondation Royaumont. Il fonde en 2019 la compagnie Du Contrario avec laquelle il crée l'opéra *La Voix humaine* précédée du cycle pour piano *les Soirées de Nazelles* composées par Francis Poulenc sur un livret de Jean Cocteau.

Pour Arthur Nauzyciel, il est assistant sur *Une tragédie florentine* de Zemlinsky, *Le Papillon noir* et *Mes frères*.

LE TNB

Centre Dramatique National

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968.

Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture. Le TNB est un CDN singulier : pôle européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'une mission élargie à la danse et à la musique, d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille plus de 200 000 spectateurs chaque saison. Depuis sa naissance se sont succédés à sa direction : Hubert Gignoux, Georges Goubert, Guy Parigot, Chérif Khaznadar, Dominique Quéhec, Pierre-Jean Valentin, Pierre Debauche, Emmanuel de Véricourt, François Le Pillouër. Depuis 2017, la direction du TNB est confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel.

Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation. Avec l'arrivée de la promotion 10 à l'automne 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

L'OPÉRA DE RENNES

L'Opéra de Rennes s'attache à faire rayonner le répertoire lyrique dans sa ville et sa région et met en œuvre un projet ambitieux et généreux qui vise à défendre le répertoire lyrique dans toute sa diversité, du baroque au contemporain. Une programmation concertée avec Angers Nantes Opéra permet de présenter chaque saison quatre productions conçues conjointement et diffusées dans tout le grand ouest, avec alternativement l'Orchestre National de Bretagne et celui des Pays de la Loire, le Chœur d'Angers Nantes Opéra et le Chœur Mélisme(s), en résidence à l'Opéra de Rennes.

D'autres projets proposés à Rennes en complément à ce socle lyrique permettent de faire découvrir au public breton des artistes émergents, de défendre la création actuelle, d'accorder dans la programmation une place à la danse et à la comédie musicale, et de faire de l'Opéra une maison ouverte aux aventures artistiques innovantes comme fédératrices, en partenariat avec le très riche tissu d'acteurs culturels rennais. Le Banquet Céleste, ensemble de musique ancienne en résidence dirigé par Damien Guillon, occupe une place de choix au cœur de ce projet pour défendre la musique baroque à Rennes.

Membre de la Co[opéra]tive, l'Opéra de Rennes produit aussi tous les ans un ouvrage lyrique dans un format adapté aux diffusions dans des scènes pluridisciplinaires, en coproduction avec le Théâtre Impérial de Compiègne et les scènes nationales de Quimper, Dunkerque et Besançon.

Soucieux de la présence lyrique en région, l'Opéra de Rennes organise chaque saison la tournée en Bretagne d'un opéra, tout comme il s'attache à faciliter son accès à tous les publics, en particulier aux enfants et en famille, avec une programmation dédiée et l'organisation du festival Big Bang (festival d'aventures musicales pour les jeunes) et par des actions innovantes (installations musicales au plateau, opéra sur écran(s), etc.).

L'Opéra de Rennes est un établissement de la Ville de Rennes. Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), du Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine et de la Région Bretagne.

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes/page officielle

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

Opéra de Rennes
CS 63126 - 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPÉRA DE RENNES - 07 64 40 16 63
MYRA - Yannick Dufour & Valentine Arnaud - 01 40 33 79 13 - myra@myra.fr
TNB PRESSE NATIONALE
Nathalie Gasser, attachée de presse - 06 07 78 06 10 - gasser.nathalie.presse@gmail.com

COUVERTURE

Conception graphique Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux. Dessins Matthieu Fayette.
N° d'entrepreneur de spectacles: 1-012024- 2-012027- 3-012030

